

Introduction Erotismo

Je remercie Cristina Jarque, notre chère amie et collègue, l'infatigable et efficace, ainsi que les psychanalystes espagnols pour l'organisation de cet évènement dont le titre passionne : eh oui, c'est l'érotisme qui fait marcher le monde ! Plus ou moins bien, plutôt mal lorsqu'il est maintenu par la confiscation et l'usurpation de la fonction paternelle au profit d'une identification au père de la horde, pure invention absurde, perverse, par parricide sans culpabilité, parricide souhaité, légitimé et maintenu par le règne sans partage du patriarcat. La psychanalyse, celle que nous défendons et aimons, n'a pas peur, depuis son invention déjà, de faire scandale en évoquant les sujets liés à la sexualité, celle que les philosophes et autres chercheurs de la vérité absolue, vérité découverte une fois pour toutes, évitent comme la peste. Or la psychanalyse si elle ne bouge pas meurt ! Sa vie est dans son mouvement, dans la rotation non obstruée des quatre discours proposés par Lacan, dans la fluidité des échanges du phallus symbolique, le phallus érectile via le pénis et le clitoris. Ce phallus symbolique n'appartenant pas uniquement aux hommes mais également aux femmes qui n'en sont pas privées, contrairement à la croyance qui a déterminé leur infériorité pendant des siècles.

Partout dans le monde, en Europe, en France particulièrement, la psychanalyse réveille, interroge, fait avancer la pensée notamment grâce aux luttes et aux travaux de la FEP. Ce sont des positions audacieuses de notre association, de Gérard Pommier, un des fondateurs de la FEP, et de ses théorisations et découvertes irremplaçables, courageuses, qui font que la psychanalyse continue à tenir debout, à chercher sous le soleil des logiques classiques l'ombre d'une autre logique, inconsciente, qui pourtant guide à l'aveugle nos pas et nos pensées, nos attirances et nos frustrations sans que nous le sachions. Notre discipline n'est pas un exercice bourgeois pour renforcer le « moi » des patients puissants, fortunés au détriment des plus faibles, elle a une dimension fortement politique. Rappelons-nous que Lacan affirmait que « L'inconscient c'est le politique ! » Notre connaissance de l'inconscient nous fait découvrir nos désirs sombres et cruels liés aux jouissances de pouvoir, ce pouvoir des hommes et des femmes qui en abusent encore et encore avec la primauté donnée à la force brute du masculin, refusant la féminisation salvatrice, au détriment des plus vulnérables qui sont des femmes, des enfants, des vieillards, des réfugiés, des pauvres, des exilés, des différents : les castrés économiquement le plus souvent.

La question que je me pose est la suivante : Pouvons-nous penser la question de l'érotisme malgré ses constantes qui mélangent la pulsion de vie et la pulsion de mort, hors de ses variations perverses, comme un concept immobile, coulé dans le marbre indépendamment de l'époque et des situations politiques ? Pouvons-nous penser l'érotisme comme un bloc compact, sans interroger les soubassements imaginaires, inconscients de ses ressorts et de ses possibilités, de ses écueils et ses impossibilités qui cherchent trop souvent la violence brute pour s'exciter ? L'érotisme, dans ces cas là n'est il pas lié, par sa perversion aux maltraitances inacceptables exercées sur les plus démunis ? Le nombre d'incestes, de pédophilies, d'abus sur les personnes âgées ne le prouvent-ils pas lorsqu'ils remplacent l'érotisme par la pornographie ? L'occasion de commander, nous le savons bien, donne la possibilité à celui qui l'obtient de s'approprier et d'ériger le phallus, symbole même du pouvoir, instrument du pouvoir. Pour beaucoup c'est l'occasion de le retenir, de ne pas le faire circuler, de le considérer comme leur bâton, comme leur fouet, afin de battre les autres, pour les soumettre à sa loi du père fouettard, ce père qui serait là pour faire sa loi aux femmes et à aux enfants ? Or, l'ordre symbolique, rappelons-nous, ne procède pas de la loi qu'instaure le père, il procède du parricide et de la culpabilité qui en résulte.

Françoise Dolto, une grande dame de la psychanalyse, précurseur de la lutte pour la libération des femmes dans le monde analytique écrit que les femmes qu'elle reçoit viennent la voir plus souvent pour leurs difficultés relationnelles que pour leurs difficultés sexuelles. Elle nous permet d'avancer vers le moment où les femmes vont obtenir des positions sociétales plus justes. Grâce à elle et quelques autres, grâce à la lutte des femmes, de plus en plus de cultures et sociétés reconnaissent le phallus comme signifiant du désir qui manque aux deux genres.

Françoise Dolto écrit qu'elle croit à la rencontre amoureuse, elle croit à la rencontre entre l'amour et le désir, ce moment où la femme accepte de se donner et de recevoir et l'homme de ne pas avoir peur d'être castré lorsqu'il donne son pénis, cela plus dans une rencontre de la libido que dans une excitation pulsionnelle. Pour Dolto, la libido est liée à l'inconscient et la sexualité au conscient, fait que notre pratique nous démontre tous les jours. Les multiples rencontres « sexuelles » ne sont pas toujours les rencontres de désir, elles peuvent simplement être des manifestations des abus, d'objectivation de l'autre, ou d'un « autoérotisme à deux » où l'angoisse de castration et le penisneid décident et font obstacle à

l'humanisation d'une relation. Travailler sur les déterminismes inconscients, car au fond nous savons que c'est l'inconscient qui commande, voilà le message de Françoise Dolto.

Le concept de Freud de la bisexualité psychique a été repris à sa manière par Dolto et il y a quelques années par les féministes, J. Butler notamment, mais malheureusement sans la reconnaissance de l'existence des déterminismes inconscients du refoulement, sans la prise en compte du fantasme « *on bat un enfant* ». C'est pour cela que la FEP a pris les positions contre les chirurgies et traitement médicamenteux précoces infligés aux enfants en vue de changement de sexe. La bisexualité psychique offre un panel suffisamment large de choix d'objet, le changement corporel, anatomique ne fait que confirmer l'idée de la primauté d'un genre sur l'autre ! Et ce sont souvent les filles qui veulent devenir des garçons ! Ce n'est pas la chirurgie qui peut régler une question de l'injustice familiale, sociale et celle d'injustices sexistes !

La peur de la femme en tant que castrée et castratrice potentiellement, traverse le monde des arts, de la littérature, du cinéma, du théâtre, depuis toujours : la femme est présentée trop souvent comme intangible, lointaine, soit poupée, soit domestique, soit sorcière séductrice, putain à humilier lorsqu'elle n'est pas mère et donc sainte intouchable.

La sexualité masculine exige dans un nombre de cas encore trop grand une certaine maltraitance de la femme. Pour pouvoir arriver à l'érection l'homme maltraitant doit ravalier l'image de la mère écrit S. Freud dans la Vie sexuelle. C'était de son temps ces idées là, pas celles de notre temps à nous. Grâce aux travaux de Freud que nous avons pu développer, il nous est possible d'examiner le fantasme « *on bat un enfant* » : les premières excitations érotiques viennent, provoquées fantastiquement par les coups du père qui castré, qui féminise, il cause un premier sentiment de manque. « *Le désir c'est la castration* » dira Lacan. Freud nous donne une autre piste celle de la bisexualité psychique où le masculin et le féminin se retrouvent, coexistant chez les deux genres, et leur acceptation par les hommes et les femmes est la seule chose qui assure la circulation fluide du phallus symbolique. Ce qui implique l'idée

que les femmes ne sont pas les seules mutilées, châtrées, inférieures. Le différent, l'étranger, le plus faible, celui qui est le plus souvent, par sa faiblesse même, désigné comme le seul porteur officiel du manque, or celui-là ou celle-là ne sont en aucun cas inférieurs à celui qui possède et exhibe les signes de l'opulence.

Notre lutte pour explorer l'inconscient et découvrir les motivations secrètes qui font que certains s'emparent du pouvoir pour instrumentaliser et abuser des autres, ne plait pas à tout le monde et même pas à un certain nombre d'analystes qui continuent à rêver aux causalités biologiques et physiologiques, thèses proposées par une mauvaise utilisation des neurosciences. Un colloque a été organisé à Paris où l'invité d'honneur était Thomas Insel, le plus puissant neuroscientifique américain, qui a dépensé des milliards de dollars pour essayer de trouver les causes des symptômes psychiques directement dans le cerveau ! Or la psychanalyse a été malmenée justement parce qu'elle a osé développer l'idée que le sujet n'est pas dans le cerveau qu'il résulte de la parole, ce que nous redécouvrons tous les jours. C'est à nous de défendre la causalité psychique et de ne pas céder aux croyances qui innocentent nos actes, qui ne veulent pas savoir que les mots tuent ! Malgré l'échec qu'il reconnaît volontiers lui-même, Thomas Insel, il y a à peine quelques mois, a redemandé et insisté pour continuer cette recherche et obtenir de nouveau des milliards de dollars espérant découvrir des déterminismes biologiques absolus toujours et encore dans le cerveau - plus besoin de parler pour comprendre la souffrance, le monde qui nous entoure, pour essayer d'aller mieux ! Ces conceptions qui font fi de la découverte analytique, diffusées et glorifiées (peut être malgré elles) par nos collègues ne rappellent-elles pas les moments obscurs de notre histoire, des points de vue politiques où les traits physiologiques décident qui doit vivre et qui doit être éliminé, effacé ? Cette posture va directement contre la civilisation.

La psychanalyse a un rôle déterminant à jouer dans la découverte des intentions refoulées, déniées, celles qui montrent la soif de pouvoirs abusifs lorsque l'excitation sexuelle ne vient pas par la reconnaissance de son propre féminin, mais par la violence exercée sur les plus fragiles. En France malgré sa grande popularité obtenue

grâce à Dolto et à Lacan, la psychanalyse a été malmenée, chassée des institutions publiques, des hôpitaux, des dispensaires, des universités, pour interdire que la vérité étouffée sur les vraies motivations de prises de pouvoir (jouir d'entendre un enfant crier sous les coups du père) sorte de son puits.

Notre tâche sera dans les trois jours de notre Congrès de rendre honneur à la découverte freudienne, une des plus belles, plus civilisatrices et plus importantes inventions de l'humanité.

Gorana Bulat Manenti